

Vivement Lundi ! et Folimage
présentent



conception graphique Francis Blanchemanche

Vivement Lundi ! & Folimage
présentent

PLEINE LUNE

5 films d'animation réalisés par
Bruno Collet, Emmanuelle Gorgiard & Laurent Gorgiard

France / 0h 50' / Dolby SR

Sortie nationale le 5 novembre 2008

programme conseillé à partir de 10 ans

Contact distribution

Dominique Templier / Folimage
04 75 78 48 68 / d.templier@folimage.fr

Contact presse & communication

Jean-François Le Corre / Vivement Lundi !
02 99 65 00 74 / vivement-lundi@wanadoo.fr

www.folimage.fr

Pleine Lune

50 minutes / couleurs

- p 2** Edito
- p 3** L'Homme aux bras ballants de Laurent Gorgiard / 4'
- p 4** Le Jour de Gloire de Bruno Collet / 6'30"
- p 9** Le Dos au Mur de Bruno Collet / 7'
- p 10** R.I.P. de Bruno Collet / 3 x 1'40"
- p 11** Le Cid de Emmanuelle Gorgiard / 25'

programme distribué avec le concours
du Centre National de la Cinématographie



Par une nuit sans lune,

dans une ville endormie, un personnage aux bras démesurés marche. Précédé par son ombre, il se rend dans une arène accomplir un rituel lumineux... Ces quelques minutes d'animation de marionnette sur une valse de Yann Tiersen, ouvrent ce programme «conseillé aux plus de 10 ans» et inspirent son titre générique.

C'est en 1997 que Laurent Gorgiard réalisa cette fable d'après une courte bande dessinée de Gilles Gozzer. *L'Homme aux Bras Ballants* commença en juillet de cette année-là à émouvoir les spectateurs sur les écrans des festivals à travers le monde. Une superbe carrière couronnée, en 1998, par un FIPA d'Or et un Prix spécial du Jury au Festival International du Film d'Animation d'Annecy, la « mecque » des animateurs. Ces 4 minutes d'animation créèrent à Rennes une forme d'émulation qui permit à d'autres créateurs de s'engager dans la voie inaugurée par Laurent. Bruno Collet et Emmanuelle Gorgiard, dont les films composent le programme *Pleine Lune* sont de ceux-là. Un an après la première de *L'Homme aux Bras Ballants*, je créais la société Vivement Lundi ! au sein de laquelle nous produisons depuis dix ans des films et des séries en marionnettes animées qui sont diffusés internationalement.

Et pourtant, dans les années 80 le film de marionnette semblait en voie de disparition des écrans français. Alors que les enfants du *Manège enchanté*, la série colorée de Serge Danot, s'épanouissaient sereinement en Grande-Bretagne (Peter Lord, le créateur du studio Aardman, revendique haut et fort l'influence du *Magic Roundabout*), en France la marionnette était réservée à un public plus habitué aux bacs à sable qu'aux salles obscures. Il aura fallu le succès de *Wallace et Gromit* pour que le film de marionnettes sorte du carcan du film pour enfants dans lequel l'avait enfermé le pays de Pollux.

Nous sommes donc très heureux et fiers de réunir quelques-unes de nos réalisations afin de les présenter en salle avec la complicité de Folimage, une des rares sociétés françaises qui, comme nous, croient qu'il est possible de faire pousser des fleurs en carton dans les studios...

Jean-François Le Corre

L'Homme aux Bras Ballants

de Laurent Gorgiard



Laurent Gorgiard © Francis Blanchemanche / Vivement Lundi !

> marionnette animée
> 4'
> 1997

Musique originale
Yann Tiersen

FIPA d'Or 1998

Prix Spécial du Jury, FIFA Annecy 1998

Prix Fuji et Mention spéciale du jury, Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence 1997

Prix du meilleur film de moins de 6', Festival Cinanima Espinho 1997

Mention spéciale du Jury "pour son caractère poétique", Festival du Film court de Villeurbanne 1997

Prix Film d'Animation, Festival de Douarnenez 1997

➤ **Laurent Gorgiard** est né à Saint-Malo le 29 mars 1965. Après un brevet de technicien en Arts Graphiques à Paris, il étudie aux Beaux-Arts de Rennes. De 1989 à 1990, il travaille comme storyboarder au studio COL-IMA-SON. En 1990, il suit un stage de formation (assistant lay-out) au CFT Gobelins. En 1993/95, il suit un stage franco-portugais de formation au dessin et au volume animés. *Manège infernal*, son premier film réalisé en 1993, est distribué aux Etats-Unis par le Spike & Mike Animation Show. Il signe la mini série *Court-Circuit* en 1996 puis conçoit et co-réalise la série *Petra'larez* (100 x 1') en 1999/2000. Il a réalisé plusieurs publicités et vidéomusiques dont *La Plume* pour le groupe Louise Attaque. Il est décédé en 2003.

Le Jour de gloire...

de Bruno Collet



> volume animé
> 6' 30"
> HD
> 2007

Musique originale
Olivier Mellano

Prix de la Presse du Festival du court métrage de Grenoble 2008

Prix du meilleur court métrage du festival FilmVideo de Montecatini 2008

Grand Prix du 5e Festival International du Film d'Animation, ReAnimacja, Lodz 2008

Prix du court métrage du 4e Festival International du Film d'Animation, Animabasauri, Bilbao 2008

Prix Iris au festival Faites des courts, Brie-Comte-Robert 2008

Grand Prix & Prix spécial pour le Son du HD Film Festival, Paris 2007

La nuit précédant l'offensive, un soldat s'est retranché au fond d'un souterrain. Dehors, la guerre gronde à faire trembler la terre, et l'homme se prépare à l'inéluctable. Demain, il s'arrachera avec ses camarades à la boue de la tranchée pour s'élancer sous la terrible pluie d'acier du champ de bataille...

Dans ce film en volume animé, les corps des soldats redeviennent matière, alliage de terre, de feu et d'acier, figés dans la mort pour l'éternité.

> une production **Vivement Lundi** avec la participation de France 2 / CNC / Région Bretagne / Conseil général des Côtes d'Armor / Ville de Rennes / Procirep / TV Rennes 35 / Angoal/Agicoa



Je suis descendu de première ligne ce matin. Je ne suis qu'un bloc de boue et j'ai dû faire racler mes vêtements avec un couteau car je ne pouvais plus me traîner, la boue collant mes pans de capote après mes jambes...

**Georges, Verdun,
15 juillet 1916**

Heureusement, après la pluie torrentielle de cette nuit, la plupart des bombes s'enfoncent dans la vase et n'éclatent pas. La pluie n'a donc pas que des méchancetés ? Je songe aux victimes d'après guerre quand on retournera la terre pour l'ensemencement.

Maurice, 21 mai 1917



Textes extraits de *Paroles de Poilus*, Editions Libro.
Photos © Francis Blanchemanche / Vivement Lundi !

Le gaz, le feu et la terre

par Bruno Collet

1914

Dans la campagne de l'Est de la France, la terre n'est plus retournée par le soc des charrues mais par l'acier des obus. Labouré par la mitraille, le sol est devenu stérile. Arrosés par des pluies d'acier, les arbres ont disparu et seuls des massifs de barbelés poussent sur cette terre dévastée. Grâce à son incroyable créativité, l'homme vient d'inventer en ce début de vingtième siècle, la guerre moderne. Une modernité qui lui donne une puissance de feu jusqu'ici inégalée et la possibilité de créer en moins de quatre mois, l'enfer sur terre. Un monde si hostile que seul le soldat et le rat, compagnons de tous les malheurs, peuvent y survivre. Fini le faste des expositions universelles, la vogue des bains de mer et les bienfaits de la fée Électricité. Oubliés les projets, les envies et l'insouciance de l'été. En ce mois de décembre, les règles ont changé. Les femmes ne sont plus qu'un lointain souvenir. On n'est pas là pour donner la vie mais pour répandre la mort.

Les éléments eux aussi se sont modifiés. L'air s'est transformé en gaz. Le feu a quitté la douce chaleur de l'âtre pour se retrouver craché par la bouche des canons. L'eau si nécessaire à la vie est devenue dangereuse. Souillée par les cadavres, elle est insalubre. Mélangée à l'argile, elle transforme le terrain en un énorme borbier. Triturée, malaxée, cette terre nourricière est devenue un cloaque gluant et visqueux qui ralentit tout mouvement et absorbe les morts. Pourtant, cette terre, pendant trois ans, les soldats vont essayer de la dompter. À coups de pelles, ils ont tenté d'en faire une alliée. Elle va devenir pour des millions d'hommes leur unique protection. Mais la terre est sournoise et l'explosion d'un shrapnel suffit à transformer une tranchée en tombeau.

Près d'un siècle plus tard, elle n'a rien oublié. Elle se souvient que des millions d'hommes se sont battus et sont morts pour la posséder. Chaque année, elle continue de vomir cette incroyable quantité d'acier qu'elle n'a jamais pu digérer. Le jour de gloire... met en scène de manière métaphorique, cette composition létale que constitue pendant la grande guerre le mélange hommes, terre et acier. La terre, cette glaise du Nord de la France que j'utilise parfois pour créer mes sculptures, est la matière et le personnage principal du film. Elle sert à modeler les décors, mais aussi les hommes. Elle permet de rendre indissociables le soldat et le champ de bataille. Le Poilu « naît » du sol de la tranchée, son cadavre y disparaît. Ce cycle infernal, la technique de l'animation en volume permet de la mettre en œuvre, de jouer de manière esthétique avec cette unité de matière à forte symbolique (Dieu s'est servi de terre pour créer l'Homme), de mettre en parallèle la fragilité de la chair et de l'argile face au métal. Le métal au sens large du terme est le deuxième élément présent dans ce court-métrage. Parfois protecteur pour les hommes (casques, chars d'assaut), l'acier en ces temps de guerre est majoritairement destructeur. Utilisé pour la fabrication des barbelés, des baïonnettes, des obus et autres projectiles, ce matériau dominant laisse des traces dans le corps et la mémoire des hommes. Le métal c'est aussi le bronze. Ce mélange de cuivre et d'étain, on le découvre grâce à une pluie ruisselante qui débarrasse de sa gangue d'argile un soldat mortellement touché. Débarrassé de cette boue, le Poilu révèle sa vraie nature. Fait de cet alliage semi précieux, il est devenu un héros immortel. Statufié, il est prêt à braver l'usure du temps, hormis l'ironie d'une nouvelle guerre qui verrait son bronze transformer en canon...



> **Bruno Collet** © Francis Blanchemanche / Vivement Lundi !

> **Bruno Collet** est né en 1965 à Saint-Brieuc. Il obtient en 1990 le Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques (Beaux Arts de Rennes). Lors de sa formation, il se passionne pour la sculpture et acquiert une formation de fondeur. Depuis 1993, il a travaillé comme décorateur sur de nombreux films, séries et vidéomusiques en volume animé. En 1998, il signe la mini-série en animation *Avoir un bon copain*, une première réalisation coproduite par Canal+. En 2001, *Le Dos au mur*, son premier court métrage, est sélectionné par la Semaine de la Critique au festival de Cannes et obtient le Prix de la Jeune critique. *Calypso is like so*, un hommage animé à Robert Mitchum qu'il réalise en 2003 participe à près de 50 festivals internationaux et est vendu dans 15 pays. En 2005, il réalise la série *La Tête dans le guidon* qui connaît à nouveau une exploitation internationale et en particulier au Japon où elle est diffusée par la NHK.

Il a achevé en novembre 2007 la série *La Tête dans les flocons* (26 x 1' 30") et prépare le tournage d'un hommage à Bruce Lee pour la collection de films courts *Animator's Studio* produite par Vivement Lundi !.

La bande son

Si *Le Jour de Gloire...* a pour sujet la première guerre mondiale, ce court-métrage par son style onirique évoque toutes les guerres dites modernes. À l'image du film, la bande son n'est, ni le reflet d'une époque ou d'un pays, mais se veut la plus intemporelle et internationale possible. L'univers du compositeur Olivier Mellano, mélange de guitares électriques et de chants baroques, répondait totalement à mon attente et m'a donné envie de collaborer avec ce musicien. Parce que l'utilisation de la guitare électrique sur des images de tranchées permet une approche très contemporaine de ce conflit. Parce que le contraste qu'offre la violence d'un instrument électrifié associé à la douceur d'une voix féminine, illustre pour moi la dualité entre la fragilité des corps et la brutalité des combats.

Le choix du texte chanté accompagnant la musique originale s'intègre aussi dans ce concept de conflit et d'internationalité. D'un commun accord avec le compositeur, il nous est apparu évident que les paroles seraient une liste de soldats victimes de la première guerre mondiale et originaires des différents pays belligérants. Cette énumération de noms de famille, par leur différente tonalité, s'enchaîne avec une belle musicalité.

La bande son du film ne se résume pas à la musique. Le bruitage fait aussi partie de l'univers sonore et comme pour mon premier projet *Le Dos au Mur*, j'ai tenu à ce que le compositeur y participe. J'ai donc demandé à Olivier de me fournir tout un éventail de sons joués à la guitare électrique avec la volonté de les utiliser pour les ambiances et les déflagrations présentes dans le film. Avec Léon Rousseau, sound designer, nous avons retravaillé numériquement l'ensemble de ses sonorités pour les rendre moins identifiables tout en préservant leurs couleurs musicales et métalliques. J'insiste sur le côté métallique car cette tonalité vient appuyer l'importance de l'acier dans ce film. Matérialisé par les obus, les barbelés ou les baïonnettes, il s'oppose par sa dureté à la faiblesse du deuxième élément omniprésent dans *Le Jour de Gloire...* : la boue. Symbole de

la fragilité du corps humain, cette glaise doit traduire l'humidité par son bruitage. Indissociable des respirations et des borborygmes émis par les personnages, son traitement est volontairement plus réaliste. Cette approche naturaliste du son permet d'insuffler la vie à de simples marionnettes et à redonner à l'Homme le rôle principal dans un film onirique.



< **Olivier Mellano** à gauche, **Bruno Collet** à droite.

© Francis Blanchemanche / Vivement Lundi !



> Marionnettes animées
> 3 x 1'40"
> 2006

Musique originale
Léon Rousseau

Mention spéciale du jury au Festival International du Film Fantastique de Bruxelles 2007

Prix du court métrage au Transylvania International Film Festival 2008

Nuit après nuit, un tueur s'introduit dans une même chambre avec la ferme intention de supprimer son occupant pourtant bien décidé à dormir. Ce tueur en série a beau utiliser les stratagèmes les plus effrayants, sa bêtise, doublée d'une incroyable maladresse, l'empêche d'atteindre son but.

R.I.P. est une mini-série créée pour la chaîne américaine Turner Classic Movies. Chacun des 13 épisodes s'inspire de grands classiques du cinéma fantastique et les parodie dans un esprit plus proche de Tex Avery que des *Griffes de la nuit*.

Trois épisodes de cette série inédite en France sont présentés dans le programme.

> une coproduction Vivement Lundi ! / Turner Classic Movies avec la participation de la Région Bretagne

Le Dos au mur

de Bruno Collet



> Volume animé

> 7'

> 2001

Musique originale

Ripley

Prix Jeune critique, Semaine Internationale de la Critique, Cannes 2001

Petit Rail d'or, Semaine Internationale de la Critique, Cannes 2001

Prix du public, Festival Fenêtres sur Courts, Dijon 2002

Prix Animation, Festival du Film et de la Télévision Celtiques 2002

Prix du Meilleur réalisateur au Festival du Court Métrage Français de New York 2002

Au purgatoire des objets, un petit personnage métallique rivé dans un mur se remémore son existence.

Condamné dès sa naissance à retenir un volet ouvert, sa vie d'homme tronc n'a été que soumission. Pourtant, il se rappelle, un jour, avoir cru en l'amour...

> Une coproduction Vivement Lundi ! / TV Rennes

avec la participation de France 2 / CNC / Région Bretagne / Conseil général des Côtes d'Armor

Le Cid

d'Emmanuelle Gorgiard d'après Pierre Corneille



> Marionnettes animées
> 25'
> HD couleur
> 2006

Avec les voix de

Jean-Noël Brouté
Judith Henry
Sergi Lopez
Maurice Chevit
Jean-Marc Talbot
Dominique Besnehard
Bernard Mazzinghi
Catherine Riaux

Musique originale
Thierry Titi Robin

Prix du court métrage au HD Film Festival 2006

Chimène et Rodrigue s'aiment. Pour venger l'honneur de Don Diègue, son père, Rodrigue tue le Comte, père de Chimène. Chimène veut alors la mort de Rodrigue... mais craint de l'obtenir.

Au milieu d'un entrelacement de feuillages, des insectes interprètent la pièce de théâtre le Cid de Pierre Corneille. Ils sont excités par le texte, ses défis, ses appels au meurtre et à la vengeance. Si la mémoire des protagonistes est parfois approximative, l'esprit cornélien plane sur cette arène baroque. Mais la pièce dérape...

Les duels chorégraphiés comme des corridas, les amours sévillanes de Chimène et Rodrigue, la musique d'inspiration Flamenco sont autant de références aux origines castillanes du Cid « Campeador ». La contraction du texte, adaptée au format d'un film d'animation de 25 minutes, respecte la langue de Corneille et la chronologie des événements de la pièce. Le film est centré sur le conflit entre Rodrigue et Chimène et sur les personnages qui le nourrissent.

> une coproduction Vivement Lundi ! (Jean-François Le Corre) / S.O.I.L. (Geert Van Goethem)
en coproduction avec Nadasdy Films / Arte France / Télévision Suisse Romande
avec la participation de Canal+ Pologne / France 3 Normandie / CyBC / TV Rennes / Vlaams Audiovisueel Fond
CNC / Région Bretagne / MEDIA Distribution / Loterie Romande / Conseil général d'Ille-et-Vilaine / Ville de Rouen
Ville de Rennes / Procirep / Angoa-Agicoa

Aux origines du Cid

Le Cid est un personnage historique : Rodrigo Diaz de Bivar vivait en Castille au 11^e siècle dans une Espagne alors partagée entre Maures et Chrétiens. Après une vie de combats dignes et glorieux qui lui valurent le surnom de Campeador (« seigneur ») ou Cid pour les Maures, il entra dans la légende en Espagne. Des poèmes populaires rendent hommage au valeureux guerrier et à sa femme Chimène et l'on peut aujourd'hui visiter leur tombeau dans la cathédrale de Burgos. L'histoire du Campeador a été portée deux fois à l'écran : par Anthony Man en 1962 et par Jose Pozo dans un long métrage d'animation espagnol intitulé *La Légende du Cid* en 2004.

En 1618, l'écrivain espagnol Guillen de Castro tire deux drames de cette histoire populaire. Vingt ans plus tard, le français Pierre Corneille s'inspire des romances espagnoles et crée *Le Cid* en 1637. La pièce provoquera la polémique (l'amour de Chimène pour l'assassin de son père fit scandale), connaîtra le succès public et deviendra un texte incontournable du théâtre classique européen. La pièce aborde des thèmes comme la passion amoureuse, l'honneur, la cruauté. Comme le drame est shakespearien, le dilemme, lui, est cornélien. En 1950, sous la direction de Jean Vilar, l'acteur Gérard Philippe en donnera une adaptation théâtrale restée comme emblématique.

Le film d'Emmanuelle Gorgiard est la première adaptation cinématographique de la pièce.



➤ **Emmanuelle Gorgiard** est née en 1963. Diplômée de l'école des Beaux Arts de Rennes, elle a travaillé comme décoratrice sous la direction de nombreux metteurs en scène de théâtre français et suisses. Elle découvre l'animation en 1996 et réalise la série *Bêtes comme choux* (5 x 3' 30") en 1998 (sélectionnée au Festival d'Annecy). En 2001, elle signe *La Bisque du Homard*, une fiction courte diffusée sur France 3. Avant de réaliser *Le Cid*, elle a collaboré aux décors de nombreux films d'animation et de fiction. Elle travaille à une adaptation en long métrage de *Médée*.

Notes sur la réalisation

par Emmanuelle Gorgiard

Le poème de Corneille, raffiné et cruel, est une somme de conflits et d'émotions extrêmes. Orgueilleux, les personnages du Cid incarnent des «postures» culturelles, historiques et sociales. Déterminés par un principe absolu, «l'honneur», ces personnages font leur «devoir» en répondant par le sacrifice et la vengeance aux offenses qui leur sont faites. Au nom de l'honneur, Chimène, Rodrigue et son père sacrifient vie, amour ou progéniture. L'honneur les oblige à des choix «cornéliens», il détermine leur conflit interne. Chez Corneille, la logique des personnages est d'aller au bout de leur principe d'honneur. La logique des insectes sera de réaliser littéralement les enjeux du Cid.

Physiquement, les insectes offrent à l'homme un miroir horrifiant et précieux. Leurs yeux protubérants comme un signe de cérébralité, leurs membres agiles à fabriquer des abris ou à tuer et leur grande résistance, nous offrent une représentation de notre «part d'ombre». Cette symétrie contribue à en faire des figures archétypales, puissantes et inquiétantes, déclenchant nos comportements phobiques.

«La vie des insectes ressemble en ceci à la nôtre : on n'y a pas plutôt fait connaissance qu'il y a déjà un vainqueur et un vaincu.»

Nicolas Bouvier
extrait de *Le Poisson-scorpion*

Une héroïne frustrée

Privilegié par la mise en scène, le personnage de Chimène (auquel Judith Henry prête sa voix) expose son caractère versatile. Le choix «cornélien» de Chimène est déterminé par la présence ou l'absence de Rodrigue. Fondante d'amour dès qu'elle le voit, elle retrouve sa contenance et son orgueil criminel en son absence.

Ce héros idéal qu'est le Cid (orgueilleux, conscient, invincible) est dans ce film une chimère. Rodrigue, incapable de se souvenir de son texte, s'appuie sur un Cafard-souffleur sans lequel il n'est qu'un criminel dépourvu de discours. Il sert l'intrigue sans se douter que son rôle véritable est de nourrir littéralement cette compagnie d'insectes.

Les combats

Parce que nous sommes dans une tragédie et que le théâtre fait partie du monde de l'arène, les duels sont chorégraphiés comme des corridas. Ainsi, le Comte, brutal, fonce sur Don Diègue comme un taureau fou... Rodrigue sur ses hautes pattes gambade tel un picador, toréant avec une feuille en guise de muleta...

Le duo final de Chimène et Rodrigue, à la fois combat et scène d'amour, se réfère directement aux danses sévillanes. Le port fier de la tête, le défi du regard, la cambrure affirmée, les membres agiles dessinant des arabesques dans l'espace accentuent l'expression « hispanique » de ce couple racé. Dans ce ballet fébrile, érotique et vénéneux, Chimène affronte Rodrigue jusqu'au final mortel.

L'animation

L'animation est traditionnelle, en trois dimensions, les marionnettes évoluant sur leurs pattes. Le déplacement des insectes révèle une surprenante proximité avec l'animation. Les pas loufoques du bousier, la toilette extravagante de la mante religieuse et la fuite chaotique des fourmis ont été des repères pour le constructeur des marionnettes et les animateurs.

La chorégraphe Cécile Apsâra a enseigné des rudiments de Flamenco à l'équipe du film qui s'en est inspiré pour la conception des marionnettes et leur animation.

La musique

Raffinée et populaire, la musique de Thierry Robin chemine du Rhajastan à la Hongrie en passant par l'Espagne et le Maroc. La musique gitane est pour lui le pont le plus évident entre l'Orient et l'Occident. Il en fait le cœur de son premier album, *Gitans* dont l'adaptation pour la scène a été jouée dans de nombreux pays. À la croisée des musiques orientales, arabes, andalouses, ses compositions originales accompagnent le parcours intérieur de Chimène. Elles expriment son amour, sa colère, son désir... La sonorité étrange de cet instrument ancien introduit de la gravité dans l'ironie du film. D'autres instruments expriment le déplacement, l'agilité et la finesse des insectes. Ils évoquent une Espagne ancienne. Frappées ou pincées comme dans un flamenco, les cordes intensifient la dramaturgie des événements.

> En enregistrement avec **Emmanuelle Gorgiard**,
Sergi Lopez prête sa voix à *Rodrigue*.

© Vivement Lundi !





